

CHAPITRE PREMIER

Elle est partie...

Cette pensée tourne dans sa tête depuis plusieurs jours. Il est assis sur le tramp de liaison éteint, en bas du module d'habitation gris dont les lumières des fenêtres éclairent faiblement le bitume mouillé. Le vent brouille la surface des flaques d'eau en risées fugitives, emportant les feuilles de l'arbre sous lequel il s'est arrêté, au creux de la nuit. Il a la tête basse, immobile. Son visage à la peau mate, aux traits harmonieux et aux yeux clairs, est fermé, douloureux. La combinaison de pilote qu'il porte, grise et sobre, barrée d'un C étincelant sur la poitrine, laisse ruisseler la pluie, continue et pénétrante. Il n'est pas vraiment surpris, il est juste venu ici pour confirmer ce que son Don lui indiquait ces jours derniers. À vrai dire, depuis plusieurs semaines, il a des doutes, des attitudes qu'il connaît et des expressions du visage, éteintes et plaquées sur la peau du visage de cette femme, qui sont autant de signes qu'elle ne sait pas comment faire pour arrêter ça. Il l'a vu toute sa vie, cette gêne qui finit par s'installer.

Elle est partie...

Comme un leitmotiv obsédant qui roule derrière ses pensées. Il s'y attendait mais avait espéré qu'elle, au moins, résisterait quelque temps. Il se trompait. Il n'a pas besoin de sonner à la porte, la lumière est éteinte à l'étage, un panneau lumineux holographique tournoyant au balcon annonçant que l'appartement est disponible. C'est fini. Il se sent vide, froid, crispé. Arrêter ça, elle a fini par y arriver, sans crier gare, sans un mot ; elle a disparu, comme par magie ; Maudit Don, maudit boulot, si seulement il était comme tout le monde... pas un Cog'R, un être humain normal, tout simplement. C'est ce qu'il a toujours voulu, d'aussi loin qu'il puisse se souvenir. Toujours voir en avance ce qui va se passer, toujours deviner, sentir avant que « l'événement » se produise, ce Don est pour lui son malheur, sa malédiction.

Il remet le contact d'un doigt rageur, illuminant le tableau de bord de la machine sur laquelle il est assis sous la pluie fine de cette planète boueuse, Terra IV de Cassiopée. La machine se soulève de quelques centimètres, faisant entendre un grognement sourd mêlé d'un sifflement aigu. Une myriade de plaques d'un gris sombre sort du dos de la combinaison et vient couvrir la nuque et la tête de l'homme en quelques secondes, formant un casque fermé et opaque devant son visage. Le sifflement enfle au fur et à mesure que la machine prend de la vitesse le long du trottoir. Yan'R tourne la poignée et le mobigrav accélère docilement, laissant derrière eux le bâtiment et la rue. Son cœur se déchire au fil des mètres, sa bouche masquée laisse échapper un gémissement dont il n'a pas conscience. Mû par un automatisme, suivant la route habituelle, il tourne au coin de l'avenue et s'introduit dans la circulation dense de la grande artère centrale de New-Rochelle, fédération de RivenKé, Terra IV. La route qu'il prenait presque tous les jours depuis quelques mois, depuis qu'il la connaissait, elle. Les informations affluent dans la visière du casque sans qu'il y fasse attention, suivant la route dans un état second vers le nord de l'immense ville. Il « voit » les trajectoires des véhicules automatisés d'abord avec son Don puis grâce au contrôleur de trafic de la ville et conduit de plus en plus rapidement. Les souvenirs affluent dans sa mémoire, les instants de cette relation à laquelle il croyait de plus en plus, son visage, ses manières de le regarder, le sentiment qu'il éprouvait avec cette chaleur et cette douceur se transforme graduellement en tristesse. Il aimait ce qu'elle lui faisait, ce qu'il devenait au fil des mois. Il avait choisi de vivre ici, dans cette ville, pour être près d'elle, repoussant d'autres offres qui l'auraient obligé à partir de longs mois en transit. Il y croyait. Vivre une vie normale...

Il ne lui faut que quelques minutes pour arriver aux abords de l'astroport de New-Rochelle, quelques instants hors du temps dont il refuse de garder le souvenir. Son malaise grandit quand il gare la machine dans le park à mobigrav, près de l'entrée du personnel navigant. Il stoppe son mouvement un instant, auscultant ses sensations. Son Don, son Cog, s'est mis à le chatouiller désagréablement, brouillé et confus, très différent d'ordinaire, il ne comprend pas bien ce qu'il se passe. Plusieurs minutes se sont passées depuis qu'il a pris conscience de ce changement en lui et il a volontairement refoulé la sensation gênante au fond de son esprit, tout à son chagrin et à la conduite de ce mobigrav. Mais il ne peut plus ne pas en tenir compte. Un léger vertige, comme un déjà-vu fugitif, mais très différent du Don. Depuis son plus jeune âge, depuis qu'il a appris à lire le Cog, il entend ou il voit les événements proches, avec des détails assez fins sur quelques secondes dans l'avenir, puis de moins en moins lisible s'il cherche plus loin dans le temps. Mais uniquement des moments particuliers, où il va être impliqué directement. Ça

n'a pas changé. Mais depuis quelque temps, deux ou trois jours à la réflexion, mais plus nettement à l'instant, les sensations se doublent d'une impression de va-et-vient, de flux et de reflux de ... possibilités...

C'est ça. Des possibilités, il n'avait pu mettre le doigt sur cette chose, le mot vient de le frapper, étrange perception qu'il n'avait jamais expérimentée auparavant. L'immédiat pour lui et les chasseurs, ou le lointain pour les Sages, selon le Don de chaque Cog'R, c'est ce que sa mère lui a appris, mais la "Route" est tracée, ce qui est vu advient toujours, et son Don à lui ne s'était toujours manifesté que comme celui des chasseurs.

Depuis qu'il est né, d'aussi loin qu'il puisse se souvenir, il a toujours vécu avec cette particularité. Son enfance a été différente de celle de ses amis et camarades d'école, avec toujours dans un coin de son esprit la sensation d'être anormal, spécial. Il se souvient que sa mère l'avait prévenu, très petit, qu'il sentirait ce fluide courir le long de ses nerfs et dans son esprit, ajoutant une sorte de couche de conscience à celle qu'il connaissait. Il se souvient exactement quand il a senti pour la première fois le Cog, comme si c'était hier. Son père, Élie, sa peau noire tranchant avec le blanc de ses yeux dans l'obscurité de la chambre où il l'accompagnait, avait posé le biberon du soir au bord de la commode, comme d'ordinaire. Yan'R se rappelle son étreinte tendre pour l'endormir, moment qu'il attendait chaque soir de son enfance, comme pour marquer ce moment à eux deux, père et fils. Et, soudain, il a senti la vibration qui naissait, lointaine, étrange, d'un endroit de son esprit qui lui était inconnu. Il a senti la peur lui mordre le ventre, l'inquiétude lui fouetter le sang. Il se souvient parfaitement avoir vu sa mère, Mari'R, grande femme blanche aux longs cheveux presque blanc, passer sa tête à la porte de la chambre, ce qui n'arrivait jamais, elle qui respectait toujours ce moment à eux.

Et puis c'est arrivé. Le coude de son père a heurté le biberon en équilibre, et Yan'R a eu la certitude instantanée qu'il le savait, qu'il l'avait vu, juste l'instant d'avant, un infime et étrange moment, que le biberon allait tomber. Ses yeux ont croisé le regard de sa mère, puis elle s'en est allée sans un bruit, comme un fantôme. Ce jour a marqué le début de son apprentissage, et il a découvert qu'il était différent et ce que ça impliquait, déjà à l'époque, pour ses copains, ses professeurs, et sa vie entière. Sa mère l'a formé, inlassablement, exerce après exerce, à maîtriser et lire ce Don, à s'en servir et à ne pas le subir. Et son père a, de son côté, contribué en servant de cobaye, mais aussi en lui enseignant ce que le Don ne pouvait pas, une solide formation technique, un goût pour l'Espace et le pilotage. C'est pour tout ça qu'il a eu certaines facilités à entrer à l'École de la Spatiale. Sa vie, même étrange, était compréhensible, il la connaissait. Jusqu'à ce soir, jusqu'à ce qu'il tombe sur cette idée, absurde mais tellement claire. Des possibilités. Il sent l'inquiétude le bousculer. Jamais dans ce qu'il sait de l'histoire de son peuple une seule et même personne ne peut avoir les deux aptitudes. Des prémonitions pour un chasseur, de la tension pour un Sage, mais pas ça ;

Il était immobile dans le park depuis quelques instants, il s'ébroue soudainement tandis que son casque se rétracte et qu'il retrouve la fraîcheur de la nuit sur son visage. Son regard fait un tour d'horizon et cherche ce que la vision lui a montré à l'instant. Un bar, une gargote comme dirait son père. Il doit y rencontrer quelqu'un qui le connaît. Il en a la prescience mais il ne sait pas qui précisément. Il soupire, agacé par ce manque intangible, cette frustration qu'elle lui a décrit mais qu'il ne peut comprendre : l'impossibilité de la surprise. Elle, qui a tenté de vivre aux côtés d'un Cog'R, quelqu'un qui dans ses gênes a le don de deviner à l'avance tout ce qui va se produire. Du verre qui tombe de la table et qu'il rattrape toujours, aux cadeaux surprises qu'il feint maladroitement de recevoir alors qu'il en sait déjà tout. Les phrases auxquelles il a déjà réponse faite, insaisissable et incollable, aux gens qu'il ne faut pas aborder pour des raisons que lui seul « voit ». Elle a craqué, abandonné cette vie confortable mais ennuyeuse. Sans danger mais sans saveur, c'est ce qu'elle lui a dit. Oui, cette fois, il se souvient encore l'entendre dire cette phrase. C'est là qu'il aurait dû comprendre que c'était foutu, qu'il aurait dû ouvrir les yeux et faire semblant de croire que ça pouvait fonctionner. Il serre les poings, baisse la tête, il refuse de se laisser submerger.

Il traverse la rue de raccordement pour aller au trottoir en face, la voix de cette femme qu'il était persuadé d'aimer résonne encore dans ses pensées. Il s'engage sur la chaussée sans regarder, comme un mort-vivant, fait un pas de course, s'arrête au milieu. Un utilgrav lui frôle le dos, une benne passe devant lui sans le voir. Il avance de trois pas et stoppe à nouveau, tête baissée, laisse passer un mobigrav devant lui et saute sur le trottoir luisant. Il n'a pas relevé la tête, utilisant son aptitude sans même y penser. Quelques pas de plus l'amènent à la porte du bar dont l'enseigne brille, bleue et rouge, annonçant les boissons dont les navigants raffolent : Kaf, BièR, Cogn, Méta. Tout pour se vider ou se remplir la tête...

Il pousse la porte, entre, s'immobilise quelques secondes. Son regard reste braqué vers le sol, comme éteint. Le bruit le percute comme un mur, fait de musique, de conversations mélangées, de bruit de verre et de pas. Il fait chaud dans cette pièce, et humide, moite. De sa main gauche, il tient la porte, sa main droite est curieusement levée en avant, vers la première table à côté de la porte du bar. Un navigant se lève de cette table et se retourne vers lui. Son regard passe du visage de l'homme qui vient d'entrer, sa peau claire et ses yeux transparents, à son insigne brillant sur la combinaison. Il a un instant de stupeur, prend d'un geste malhabile et précipité sa veste sur sa chaise. Il tend la main vers la porte laissée ouverte par Yan'R. Le verre emporté par la veste décrit un arc de cercle tournoyant et tombe de la table dans la main du jeune homme. Le navigant éberlué, bousculé par la porte qui se referme, se fige tandis que Yan'R repose sur la table le verre dont pas une goutte ne s'est échappée. Là aussi, son Don a parlé sans même qu'il n'y pense. Il avance vers le bar tandis que le gars sort en hochant de la tête dans la froideur de la nuit.

La musique joue un titre bruyant et hypnotique, mélange de sons cadencés et de bruits de machines, tenue par une voix de femme étrangement claire. Yan'R est profondément mal à l'aise, submergé par le volume sonore et assommé par ses pensées moroses. Il va s'asseoir à une table isolée, entourée de paravents coupe-son, éclairée par une lampe suspendue. Il regarde d'un œil distrait la carte des boissons à la surface de la table, sélectionnant un Kaf, au hasard. Sa gorge serrée est douloureuse, comme bloquée. Un mot lui vient soudainement : anesthésié. Il ne ressent rien, comme si son cerveau avait été débranché pour ne pas griller. C'est étrangement calme mais finalement presque plus angoissant que la douleur vive. Il sonde cet état, surpris et vaguement inquiet. Beaucoup trop de choses lui arrivent en même temps, ce soir...

Il a presque fini sa boisson, un long moment est passé dans ce calme relatif quand quelqu'un s'assoit devant lui. Yan'R en avait oublié qu'il devait rencontrer une personne dont il n'avait pas pris la peine de chercher l'identité dans sa vision. Il a beau fouiller sa mémoire, il ne reconnaît pas cet homme, engoncé dans un manteau long qui dégouline et coiffé d'un chapeau à bords larges qui masque son visage baissé. Il ne le reconnaît pas davantage quand il s'assoit et enlève le chapeau. C'est un vieil homme au visage ridé, aux cheveux gris et à la peau très sombre. Plus que la couleur, dont Yan'R est familier, c'est le type de visage qui le frappe. Un long nez et des pommettes relevées, il sait déjà de quel peuple est issu cet homme. Il vient de Pandorien, dans le système de la Lyre, comme ses collègues navigants, sur le détachement où il a postulé pour rester dans le quadrant de Cassiopée. Il est issu d'une sorte de groupement de planètes dont les membres, ceux qui travaillent dans la Fédération, sont assez souvent pilotes d'élite, ou de précision, supportent bien les accélérations et les acrobaties qu'on leur demande. La rumeur courrait à une époque que les Pandoriens avaient certainement un peu abusé des outils de sélection génétique ; Yan'R a même entendu dire qu'ils tentaient de créer une caste de pilotes grâce aux outils des maternas, juste en combinant des sujets ayant des prédispositions. Bien entendu, les Pandoriens ont officiellement nié cette transgression des règles de la procréation génétiquement assistée, signées par tous les membres de la Fédération, et les autorités compétentes n'ont pas poussé plus loin leur enquête. Mais force est de constater que les compatriotes de cet homme, assis devant lui, sont souvent des pilotes aux capacités au-dessus du standard. Et ils seraient beaucoup mieux perçus si leur gouvernement acceptait que les jeunes gens soient formés par la Spatiale. Ils refusent depuis toujours, semant le trouble et le doute, brouillant leur image. Tout le monde se méfie des Pandoriens.

Ni l'un ni l'autre ne parlent, ils se regardent par-dessus la table. L'homme lève juste son chapeau de la table pour commander une boisson qui s'affichait dessous, la repose d'un geste négligent et fixe à nouveau les yeux du jeune homme. Yan'R est de plus en plus gêné, tripotant sa tasse de Kaf sans savoir comment entamer une éventuelle conversation. L'intensité du regard de son vis-à-vis le déroute, par-delà sa tristesse, il sent dans ces yeux une colère bouillonnante qu'il ne comprend pas. La boisson du vieil homme sort de la trappe dans la table devant eux au moment où Yan'R pense à se lever et à partir. L'homme ouvre la bouche à cet instant :

— Il faut que tu t'en ailles. Tu n'as rien à faire ici.

— Pardon ?

— Tu as très bien compris, tu ne devrais pas travailler dans notre secteur. Tu prends le travail d'un homme honnête et... normal. Tu es pré-cog, pourquoi tu viens voler notre travail ?

— Excusez-moi, Monsieur, mais je ne sais pas qui vous êtes, et je ne comprends pas ce que vous me dites. Je ne vole rien, j'ai postulé comme tout le monde et ça arrange bien le capitaine que je puisse utiliser le Don de temps à autre.

— Tais-toi ! Ton travail, tu peux le faire ailleurs, là où il y a besoin de... gens comme toi.

Le vieil homme s'est agité et a buté sur le mot « gens », une sensation nauséabonde émerge à la surface des pensées de Yan'R. L'homme lui semble de plus en plus excité et furieux.

— Calmez-vous, Monsieur, je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Ça veut dire quoi, des gens comme moi ?

— Tu te moques de moi en plus ?

Il s'est à demi levé de son fauteuil et brandit son poing, à l'instant où Yan'R perçoit un trouble violent dans le Don. Il voit soudain plusieurs actions à venir, mais toutes emmêlées, se superposant dans une confusion incroyable, qui se prolonge en ramifications infinies.

Alors qu'il aurait vu d'habitude une simple action, un événement précis, il "voit" l'homme devant lui en triple, faire trois choses différentes, dans une cacophonie de sons entrechoqués, saturant son esprit de violence et de hurlements. Le choc est tel qu'il s'est figé, crispé sur son fauteuil et accroché au bord de la table pour ne pas perdre l'équilibre, et la nausée le submerge presque totalement. Il devine plus qu'il ne voit le coup de poing arriver sur son visage et n'a que le temps de sortir de sa trajectoire. À cet instant sa vision redevient presque normale, deux possibilités persistent seulement dans ce qu'il "voit".

Il se lève vivement et recule d'un pas, tandis que les tables autour se sont retournées pour voir ce qu'il se passe. Un homme en uniforme de navigant se rapproche d'eux, se dirigeant vers le vieil homme qui tente fébrilement de monter sur la table. Le navigant hèle l'agitateur. En un éclair, dans une vision enfin presque normale, Yan'R voit le coup que le vieux va lui porter.

Il a le temps d'avancer d'un pas et d'intercepter son bras ; du regard, il fait comprendre au navigant de reculer. Il n'a que le temps de sauter de côté, le vieil homme est devenu comme fou. Déséquilibré, il est tombé sur le flanc en travers de la table, renversant les boissons, se débattant comme une tortue sur le dos ; son vieux corps agité de mouvements incontrôlés.

Plusieurs personnes finissent par s'interposer et à le maîtriser alors qu'il hurle en brandissant le poing dans la direction de Yan'R. Il continue de vociférer des insultes, même à terre, des choses que Yan'R n'avait jamais entendues auparavant : sang impur, voleur, diablerie, mutant. Comme des coups dans l'esprit du jeune homme.

Puis les propos de l'homme deviennent incohérents, se muant en hurlements inarticulés, en grognements animaux. Il a des mouvements spasmodiques, et perd conscience soudainement. Yan'R, aidé par plusieurs des personnes qui étaient intervenus, le transportent vers l'entrée du bar et s'assurent qu'il est pris en charge par une équipe médicale du spatioport, appelée en renfort. Il regarde le véhicule d'intervention s'éloigner, emportant avec lui l'homme évanoui, mais laissant derrière lui des mots terribles, qui collent à son esprit comme du goudron brûlant. Un à un, ils réintègrent le bar, se dispersant dans l'anonymat et le bruit.

Quand enfin il peut reprendre sa place, qu'il peut se commander une boisson, forte cette fois, il sent qu'on le regarde du coin de l'œil. Un malaise sournois l'étreint, comme il l'a déjà ressenti à certaines occasions particulières, le sentiment d'être différent. « Anormal ». Le malaise ne se dissipera pas de toute la soirée, même une fois rentré chez lui, dans cette cellule de quatre mètres sur trois, contenant le vide de son existence. Aucune décoration, pas un cadre de photo-holo, juste le strict utile. Que voulait dire cet homme ? Pourquoi ce sentiment étrange d'anormalité ? Bien sûr, il sait qu'il n'est pas comme l'immense majorité du peuple des Galaxies. Mais pourquoi en faire soudain un problème ?

La nuit est courte, agitée de cauchemars, de visions contradictoires qui viennent le réveiller en sueur dans sa couchette défaite. Il regarde autour de lui, faisant le compte de ce qu'il possède ici, de ce qui le retient sur cette planète. Pas grand-chose, en vérité, il s'est accroché à cette idée de faire un trou ici, mais il se rend compte qu'il n'y a pas mis l'implication qu'il aurait dû. Pas d'amis, quelques relations de travail, oui, il ne sait plus vraiment pourquoi il a quitté sa planète et ses parents. Ces quelques années lui semblent soudain du temps perdu, gâché, alors que la Spatiale, il s'en souvient, lui avait proposé du travail, une continuité. Et tous les gens qu'ils connaissaient, ses amis, personne n'a compris qu'il parte soudain, du jour au lendemain. Ne pas suivre le chemin tracé par sa mère pour lui, se rebeller contre un destin tracé à l'avance ? Foutaises...

Le matin ne lui apportera aucun réconfort. La sonnerie du réveil finit de le mettre de mauvaise humeur, alors qu'il est assis dans un fauteuil, la tête dans les mains. Il se lève lentement, pris d'un léger vertige, l'esprit vide et cotonneux. La tasse de Kaf qu'il vide d'un trait est amère et froide et le fait grimacer. Il prend la combinaison sur la caisse où il l'avait abandonné et l'enfile rapidement, ajustant le col qui lui chatouille désagréablement le cou, comme tous les jours.

Quand il claque la porte derrière lui, une vision flash lui parvient, violente, tellement rapide qu'il pense un moment avoir rêvé. Alors qu'il va s'en aller, il est submergé à nouveau, son esprit est saturé par l'intensité de cette vision. Une vague d'inquiétude le submerge pendant qu'il reçoit cette image brutale et complète. Il est malade, souffrant, jamais ce genre de phénomène ne lui était arrivé, jamais il n'en a entendu parler. Il contrôle son pouls sur le bras de sa combinaison en allumant le petit écran de gestion intégré ; un peu élevé, sans plus, tension et température normales.

Il est immobile devant sa porte, sa main cherchant un point d'appui pour ne pas tomber. Il ne voit plus ce qui l'entoure, entièrement envahi par l'odeur et la chaleur d'un paysage lumineux, d'une nature sauvage, une étoile puissante qui lui cuit la peau, et par une personne dont il ne voit pas le visage. La vision disparaît aussi brutalement qu'elle était apparue. Ce n'est pas ici, ni nulle part qu'il puisse dire, il n'est jamais allé à cet endroit. Une certitude lui vient soudain : il sait qu'il ne reviendra pas dans cet appartement. Un instant immobile au milieu du couloir, il se retourne, regarde la porte de son studio. Un pincement dans la poitrine, un pan de vie se referme. Puis il se met en route.

Le seul moment qui le détend un peu est la conduite de son mobi, sa petite machine, qu'il savoure tous les matins avant d'arriver à l'astroport, concentré sur les sensations que lui offre le curieux engin sommaire qu'il chevauche depuis qu'il s'est fait affecter ici. Il a beau savoir que ses réflexes et sa formation de pilote toutes zones lui facilitent l'apprentissage, il ne peut s'empêcher d'y éprouver un réel plaisir, simple et pur comme celui de voler dans un planeur, un de ces appareils rudimentaires qui se servent de la portance de leurs ailes et qu'on utilise sur Derba II de Proxima, dans les grandes vallées de Sel Gemme. Il y a connu les plus grandes émotions de sa vie de pilote. L'impression de sentir la matière se plier à sa volonté dans un instant précis, la sensation d'avoir sa vie dans le creux de ses mains.

Pendant ces quelques minutes, il ne pense plus à rien, concentré, oublieux. Il entre dans le garage de l'astroport par la rampe d'accès réservée au personnel navigant, glisse la machine stridulante dans un box à code tout au fond du bâtiment. Il referme la porte tandis que son casque se replie dans le dos de la combinaison. Son regard est un peu plus clair dans la lumière artificielle de sous-sol, son visage plus détendu. Seule une ride pince son front, comme une vague au milieu, trace de son combat de la nuit. Les vertiges ont disparu, balayés par le trajet comme les feuilles par le vent continu de cette planète. Il emprunte un ascenseur qui l'amène au niveau des salles de réunion, puis longe les bureaux de la capitainerie. Il croise plusieurs personnes qu'il connaît et les saluts d'un bref signe de tête, comme à l'accoutumée. Il arrive enfin à la salle d'organisation où loge l'équipe pour laquelle il travaille, la porte s'ouvre devant lui.

Quatre hommes en uniforme de la Spatiale sont debout autour de la table de travail, au centre de la pièce. Son chef de mission, son adjoint et deux hommes de l'équipe de navigants, deux Pandoriens. Le souvenir de l'altercation de la veille lui revient soudainement en mémoire. Les quatre hommes se retournent et cessent de parler à son entrée. Un silence pesant s'installe tandis que le Don de Yan'R frétille soudain, lui livrant des sensations contradictoires, inhabituelles. Une désagréable impression se glisse en lui, plus encore quand les deux navigants passent devant lui et sortent sans un mot.

Yan'R les suit du regard, immobile, puis il se retourne vers son chef et découvre son regard. Il lit dans ses yeux un profond embarras, et une inquiétude qu'il ne comprend pas. C'est l'adjoint qui lui demande de s'asseoir à la table, lui désignant un fauteuil en face d'eux d'un geste sobre. Lui aussi a une expression que Yan'R ne comprend pas du tout, amplifiant son malaise et brouillant encore plus des informations du Don.

Comme la veille, tout est flou, différentes visions s'impriment dans son esprit, l'assaillent en même temps, indéchiffrables, inexploitable, le laissant au bord de la nausée. Il prend le fauteuil et s'y laisse tomber pour essayer de retrouver un point fixe dans sa vue, tentant de chasser les images de sa tête. Il connaît bien ces deux hommes, Hervé et Steph, il les considère comme des amis, même s'il sait qu'il ne met pas assez de densité à leurs relations qu'il en faudrait pour qu'ils soient réellement amis. Quelque chose d'indicible le retient, depuis qu'il a quitté sa planète et qui l'empêche, il ne l'explique pas.

— Yan'R, vous êtes malade ? demande le chef ?

— Non, ça va aller. Quelques vertiges, mais rien de grave.

Quelques instants passent, l'adjoint sert un gobelet de Kaf et se rassoit, silencieux.

— Yan'R, nous venons d'être informés de ce qui vous est arrivé hier soir. Ces deux hommes sont venus nous trouver pour nous raconter votre algarade avec un homme de leur équipe. Tout d'abord, nous avons été très surpris de cette histoire car nous vous connaissons depuis un moment, et il nous semblait

curieux d'entendre que vous ayez agressé sans raison cette personne, âgée de surcroît. À les écouter, c'était exclusivement de votre fait.

Le chef fait une pause, trempe les lèvres dans son gobelet. Il a parlé d'une traite, presque froidement, comme on analyse avec recul une situation de vol compliquée. Sa gêne est palpable, pourtant, inhabituelle.

— Ensuite, leur histoire s'est un peu emmêlée, elle a perdu toute cohérence et j'ai commencé à comprendre. Je ne pense pas trop m'avancer en disant que mon adjoint et moi sommes d'accord sur ce que nous avons entendu.

Un hochement de tête confirme, l'adjoint jette un regard au chef et à Yan'R, qui perçoit une colère sourde.

— Que vous ont-ils raconté ?

— Une sombre histoire de grand-père agressé. En vérité, ça n'a pas d'importance, puisque ce n'est pas crédible. Vos... capacités vous mettent à l'abri de ce genre de situation et je ne vous sais pas du genre à chercher les problèmes. Donc, je n'y crois pas.

— Je vous remercie, Chef. Je ne pensais pas qu'on allait venir vous ennuyer avec ça.

— Précisément. C'est de ça que je voulais vous parler. Ces deux hommes viennent m'en parler à moi. Je sais aussi que vous vivez un peu à l'écart de votre peuple, par choix ai-je compris. Mais que vous utilisez une partie de votre capacité pour améliorer votre travail ici, ce qui est une bonne chose pour nous, pose des problèmes à ces hommes.

— J'avoue ne pas comprendre.

— C'est assez simple. Ils considèrent que vous n'êtes pas à votre place, que vous volez le travail d'un des leurs. Comme votre Don n'est qu'un « plus », un autre que vous, un des leurs pourrait travailler à votre place.

Yan'R fronce alors les sourcils, c'est ce qu'il a déjà entendu hier soir mais il trouve ça stupide. Avant qu'il n'ait pu parler, le Chef reprend :

— Cette chose a un nom. Je me suis un peu renseigné depuis quelque temps que je vois émerger ce phénomène. Vous êtes conscient que vous êtes différent, n'est-ce pas ?

— Différent, oui. Mais je ne suis pas plus payé qu'un autre. Et puis je ne pose de problèmes à personne.

— Oui, c'est ce que je dis. Mais vous êtes différent. Votre peau, vos yeux, ce n'est quand même pas courant. Et surtout votre Don. Cela met ces gens mal à l'aise. Ils ont peur de vous.

— Peur ?

— Ils se sont trouvés une raison de vous haïr, pour cacher leur incompréhension de votre capacité. Ils sont... racistes.

— Je ne comprends pas ce mot.

— Je sais, ça fait bientôt mille ans qu'il n'a pas de raison d'être prononcé. Dans le temps pré-spatial, l'humanité était différente, vous savez, avec des couleurs de peau et des morphotypes qui variaient en fonction de la région dont vous étiez issus, sur la Terre de nos ancêtres. L'ère Spatiale a mélangé toutes ces caractéristiques génétiques, grâce aux maternas et aux techniques génétiques qui les ont aplanies. L'humanité est presque uniforme, aujourd'hui, et il est facile de vous montrer du doigt, vous et vos semblables de Lorm III.

Le silence s'abat sur la salle. Yan'R est prostré sur son siège, l'esprit vide. L'adjoint pose alors ses coudes sur la table et se rapproche de lui, parlant d'une voix basse, où on sent une sorte de fureur maîtrisée.

— Je suis révolté par ce que j'apprends depuis quelques mois. Vous n'êtes pas le seul, loin de là à qui arrivent des incidents similaires. Votre travail est irréprochable, votre attitude aussi et voir surgir cette... maladie qu'on croyait éradiquée me remplit de colère et de dégoût. Je suis obligé de vous affecter sur une autre tournée pour que vous ne soyez pas en contact avec ces imbéciles. Mais je vous demande de faire très attention. Ils n'en resteront pas là, et ça a très mal tourné dans d'autres spatioports. On rapporte des meurtres, des violences, le phénomène prend de l'ampleur. Faites attention.

Yan'R relève la tête et regarde l'homme qui se redresse, les mâchoires serrées. Dans ses yeux, de la colère mais aussi de la peine. Yan'R sent sa gorge se nouer. Beaucoup trop d'événements négatifs sont arrivés en peu de temps. Il sent l'angoisse le prendre. Le Don se manifeste alors, toujours aussi brouillon et difficile à déchiffrer. Il réussit à isoler un faisceau de possibilités, flashes de lumières et

images photographiques floues mais il n'en tire rien de compréhensible. Il est perdu, inquiet, son Don devient inutilisable au fil des heures, et ça l'agace.

Furieusement, il repousse les images à la lisière de sa conscience et se lève, pris par un léger vertige quand ses pieds touchent le sol. Le Chef lui tend un ordre de mission, il a l'air aussi chagriné que son adjoint. Yan'R le saisit et serre les mains des deux hommes, puis il s'en va d'un pas lourd. Ils le regardent partir, puis leurs yeux se croisent. Le Chef se renfrogne, les yeux perdus dans son gobelet de Kaf tandis que son adjoint grommelle des jurons en suivant Yan'R du regard.

— Encore un. Blast, on va à la catastrophe !